

Le cortège charivarique du Mardi-gras = L bêtche (I rêtyèteye) d Karimantran

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **41 (1951)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Traduction

Maître-charpentier, et vous, ouvriers,

Voilà enfin montée la charpente de cette belle maison neuve! Si le vent d'ouest, la bise, la neige, le feu du ciel ou de la terre, ne s'en mêlent pas, elle se tiendra ainsi toute droite des centaines d'années durant.

Vous n'avez épargné ni vos peines, ni votre sueur, pour scier, pour «ligner», pour manier la hache et la hachette à main, pour creuser, assembler, «chapuiser».

Les poutres verticales et horizontales, les chevrons, les pièces de bois portant les lattes, les rebords des toits et même les chéneaux de bois sont sortis de vos mains et de vos outils.

Vous n'aviez jamais une mine renfrognée, comme d'aucuns, mais vous riiez aux éclats. Vous siffliez comme des oiseaux, vous jodliez comme des gars qui, le dimanche soir, reviennent de la veillée.

Nous vous souhaitons de pouvoir monter encore des charpentes dans 50 ans, de ne rendre le dernier soupir qu'à l'âge de 100 ans et que vous alliez tout droit au paradis.

Pour vous récompenser ce soir, après souper, nous danserons avec vous, maître, avec vos ouvriers et avec l'apprenti.

Ayez l'obligeance de recevoir ce «bouquet» avec autant de joie que nous en avons ressentie en l'arrangeant, en l'enrubannant. Clouez-le à la poutre faitière de sorte que la brise la plus légère fasse flotter ses rubans et qu'on l'aperçoive de toutes les parties du village et depuis la fin des prés.

Le cortège charivarique du Mardi-gras

(*L bètchè (l rètyètyè) d Karimantran*)¹

par Jules Surdez, Berne

Dans tout le Jura², autrefois, les jeunes gens organisaient, la nuit du Mardi-gras, un cortège charivarique qui, de minuit à l'aube, défilait sans trêve dans les rues. Celui de Porrentruy, le *rètyètyè*³, prend chaque année moins d'importance tandis que le *bètchè*⁴ de Saignelégier devient toujours

¹ *Karimantran*, à Porrentruy, *Karimantra*, à St-Ursanne, Carême-entrant, Mardi-gras, Carnaval, carnaval ou masque, personne déguisée, personne mal fagotée.

² Jura bernois, ancienne principauté épiscopale; c'est le «galetas» donné en 1815, à Vienne, aux Bernois, en échange du «grenier» vaudois.

³ et ⁴ *rètyètyè*, *bètchè*, onomatopées imitant le bruit du *bètchè* ou du *rètyètyè*, soit du cortège charivarique en Ajoie ou aux Franches-Montagnes. *bètchè* s. m., tesson (de verre, de poterie), clochette fêlée, ferraille; *souin.nè l bètchè*, sonner le —, résonner comme une cloche ou un récipient fêlés.

cortège carnavalesque où l'on reverra le tarare⁷ enchanté qui, en un tour de manivelle, métamorphose une vieille femme en une accorte jeune fille, et où l'on entendra publier une satire plus ou moins spirituelle des faits et gestes de la vie locale au cours de l'année.

Le lendemain, à la messe des Cendres lorsque le prêtre rappellera aux gars turbulents, comme aux autres fidèles, que l'homme n'est que cendre et poussière, ils auront vergogne de s'être pareillement divertis. Ils se promettent bien ne de plus jamais prendre part au bruyant et harassant *bètchè*. «Ce sont serments que vent emporte», et il vente fort, aux Franches-Montagnes, devant les portes . . . Au fur et à mesure que se rapproche le jour fatidique de *Karimantran*, les folâtres noctambules se remémorent les amusantes péripéties du dernier cortège nocturne. Ils se revoient, affublés de blouses ou de chemises grotesques, montant jusqu'au galetas d'une maison dont les maîtres ont oublié de fermer à clef la porte d'entrée . . .

Les belles résolutions prises le premier jour du Carême faiblissent de jour en jour puis s'évanouissent, dans la nuit de Carnaval, au premier coup de mailloche asséné sur la grosse caisse et dès qu'est arboré le flambeau gigantesque orné de pochades.

L'appensionnement

par *Marius Fallet*, La Chaux-de-Fonds

Dans la plupart des familles jurassiennes, la grand'mère et le grand-père étaient à l'honneur. La société agricole et artisanale d'autrefois pouvait intégrer les vieux, veuves, veufs et survivants, avec une facilité relative.

Les minutaires des notaires erguéliens de jadis mentionnent assez fréquemment des actes ou contrats d'appensionnement. C'était une disposition entre vifs selon la coutume, sinon un contrat entre deux ou plusieurs personnes (le père, la mère, les enfants, des proches parents, voire des tiers bienveillants, parfois même des servantes ou des domestiques), par lequel l'un des contractants donnait à l'autre une partie ou la totalité de ses biens, sous telles conditions que les parties contractantes stipulaient.

Le paysan et son épouse, le paysan devenu veuf, la paysanne veuve, l'artisan et son épouse, devenus vieux, incapables de travailler plus longtemps et de gérer leurs affaires, abandonnaient leurs biens à leurs héritiers, afin que ceux-ci leur assurassent une existence honnête jusqu'à la mort et un ensevelissement honorable, autrement dit chrétien.

⁷ appelé aussi *mlin d'è vèy fan.n*, moulin des vieilles femmes. (Il suffit que la personne déguisée en vieille femme introduite dans le tarare change de masque, de coiffure, de tablier, de chaussures à l'intérieur, pour qu'il en ressorte une jeune fille.)